

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$1.00 \$1.00

Le Numéro

Cinq Sous



POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 17 JUIN 1910

83me Année

Le cinquantenaire des zouaves pontificaux.

Paris, 3 juin. Hier, 2 juin, les anciens zouaves pontificaux ont célébré par une messe solennelle à Montmartre et par un banquet à la salle Hottet, sous la présidence du général Charette, le cinquantième anniversaire de leur prise d'armes en faveur du Saint-Siège.

Cinquante ans. Un demi-siècle! Combien sont-ils les survivants de la guerre de 1859? Combien sont-ils ceux qui, à la suite de cette guerre, ont pris part pour ou contre l'unité de l'Italie?

Les anciens garibaldiens célèbrent le cinquantenaire de l'expédition des Mille; nous ne voulons rappeler, dans ce journal, que le souvenir de ceux qui furent, à l'opposé, les défenseurs de la papauté menacée dans son pouvoir temporel.

Les adversaires d'autrefois restent face à face, vainqueurs ou vaincus, et célèbrent avec la même foi qu'ils avaient alors, le cinquantenaire de leur effort et de leur dévouement. Les morts sont nombreux et pourtant ils sont remplacés par leurs enfants, en telle sorte que le nombre ne diminue pas, non plus que l'ardeur des convictions.

Quand il s'agit de dévouement, les Français sont toujours les premiers. Il y en avait peu chez les garibaldiens, parce que la cause de l'unité de l'Italie était par trop contraire à nos intérêts; il y en avait tant à Gênes, au service du roi François II; il y en avait encore au service du Saint-Siège, parce que royalistes et catholiques trouvaient une égale satisfaction à défendre leur foi religieuse et leur foi politique.

Ceux qui survivent par la suite: Belges, Hollandais, Canadiens, et qui élevèrent le régiment au chiffre de quatre mille hommes, au moment de Mentana, n'étaient amenés que par l'idée religieuse, mais la différence d'origine ne se fit jamais sentir, pas plus que celle de la naissance, car tous avaient la même foi.

Les premiers qui, en 1860, répondirent à l'appel du général de Lamoricière qui, lui-même, venait à l'appel de son ancien camarade d'Afrique, Mgr de Mérode, alors promoteur des armes, ne furent guère plus de trois cents, et ils ne furent pas tout d'abord les zouaves pontificaux. Mgr de Mérode, qui était belge et qui avait appelé plusieurs de ses compatriotes, le nomma Franco-Belges, et c'est sous ce nom qu'ils se battirent à Castelidardo, à peine organisés, à peine armés. Ce n'est qu'à leur nouvelle formation, en 1861, que Pie IX déclara qu'il fallait un régiment comme celui des zouaves français, dont la réputation avait laissé en Italie, après la campagne de 1859, des souvenirs impérissables de bravoure et d'entrain.

Parmi les premiers arrivés, un beau et grand jeune homme blond de vingt-huit ans se faisait remarquer de tous par sa prestance, son air martial et sa connaissance de la langue italienne: c'était le baron de Charette, élève de l'Académie de Turin, devenu lieutenant au service du duc de Modène, démissionnaire en 1859, et qui venait offrir son épée au Pape.

Un Charette dans l'armée du Pape! Un Catholique se présentait aussi! C'était toute la chouannerie au service du Saint-Siège. Il n'y manquait que les émigrés: ils arrivèrent également. On trouvait cet empressément compromettant en face de l'armée française que Napoléon III maintenait à Rome. Pie IX souffrit de ces craintes, et il nomma M. de Charette, qui lui avait plu dès le premier abord, capitaine de la première compagnie des Franco-Belges, dont le comte Louis de Beccdelièvre, ancien officier de l'armée française, était nommé commandant. M. de Beccdelièvre fut nommé, l'année suivante, lieutenant-colonel des zouaves pontificaux; il démissionna peu après et fut remplacé par un vieux serviteur de la papauté, le colonel Allet, dont un ancêtre commandait les Suisses à la bataille d'Ivry, et se fit tuer parce que ses hommes avaient dit: "Pas d'argent, pas de Suisses."

—Vous verrez comment on se bat sans argent, lui avait dit Henri IV en allant au feu.

—Et vous, Sire, lui avait répondu le colonel indigné, vous allez voir comment on se fait tuer sans argent!

Et il avait entraîné ses hommes. Son descendant était bon et brave, mais l'âme du régiment fut toujours M. de Charette. On ne connaissait que lui; on disait: "Les zouaves de Charette." Nul ne s'entendait mieux que lui à apprécier les hommes, à les mener, à les entraîner, et son regard bleu, alternativement doux, fin, railleur ou violent, fascinait littéralement ses volontaires qui l'auraient suivi jusqu'au bout... de leur carrière, si elle n'avait été interrompue par la prise de Rome, le 20 septembre 1870. Et cependant, il les a conservés moralement sous la main, jusqu'à leur mort: les survivants ont attesté, le 2 juin, leur attachement à sa personne et aux principes qu'il représente. A quarante ans de distance et d'inaction, il reste le chef aimé et vénéré de tous.

C'est un des plus rares exemples de force morale que l'on puisse citer. Dès la première rencontre, à Castelidardo, M. de Charette avait conquis la qualité de héros. Près d'une ferme, Franco-Belges et Piémontais se fauillaient en tirailleurs. M. de Charette s'élança en avant pour entraîner ses hommes à la baïonnette, et il se trouva, face à face avec un de ses anciens camarades de l'Ecole militaire de Turin, le capitaine Tromboni, qui, lui aussi, entraînait ses hommes. Ils se seraient donné la main en d'autres circonstances: ils croisèrent le fer, et si acierine était la lutte que, de part et d'autre, les soldats s'arrêtaient pour assister à ce duel, comme au temps des héros d'Iliade. Le capitaine Tromboni fut blessé, les Franco-Belges enlevèrent la position et le vaincu fut transporté et soigné dans la ferme où peu après il savait les Français restés avec lui, pendant l'irruption des Piémontais, vainqueurs à leur tour.

C'est à Castelidardo que tomba glorieusement le général marquis de Pimodan, ancien officier français, ancien colonel au service de l'Autriche. Ceux qui survivent avec le général de Charette de ces premiers héros sont bien rares aujourd'hui. Faute de les connaître tous, nous ne pouvons citer que le comte d'Albion, qui fut lieutenant-colonel de la légion des Volontaires de l'Ouest, et son chef pendant quelque temps, alors que M. de Charette était blessé à Loigny et prisonnier des Allemands; le comte Le Gonidec de Traissan, qui commanda un bataillon des volontaires de l'Ouest, se distinguant à Cercottes et est député de Vitry depuis une trentaine d'années; le vicomte de Coucassin, lui aussi commandant, avec de remarquables aptitudes militaires; M. Albin de Charette, frère du général et capitaine; le capitaine Ferron du Chesne, le capitaine Mouton, le comte Henri de Montbel, le comte du Reau, M. Groboz, le comte Thibault de Rollan-Chabot.

De l'état-major de l'armée pontificale, nous ne pourrions guère citer parmi les survivants que le comte François de Maistre, qui fut aide de camp de Lamoricière, plus tard son gendre, et qui fut, en France, aide de camp de l'amiral Juré, commandant le 15e corps dans l'armée de la Loire; et le comte du Chesne de Thiennes, qui à brillamment fait les campagnes de Rome et celle de France aux Volontaires de l'Ouest. La liste des tués, blessés et prisonniers de l'armée pontificale à Castelidardo fut présentée le lendemain au général Ciaidini, qui, en la parcourant des yeux, ne put s'empêcher de remarquer: "On dirait une liste d'invités à un bal de la Cour sous Louis XIV."

Ces noms devinrent plus nombreux encore quand le bataillon des zouaves pontificaux fut créé, en 1861, et cependant ils ne furent pas les plus nombreux ni les plus en vedette. Une égalité parfaite régnait entre tous et, comme l'a dit le vicomte de Poli, qui a écrit

Lettre de M. Roosevelt au Congrès Missionnaire Universel.

Edinbourg, Ecosse, 16 juin.— Aujourd'hui, à l'ouverture de la séance du Congrès missionnaire universel, un délégué américain, M. Silas Mc Ber, a donné lecture d'une lettre de l'ex-président Roosevelt exprimant sa sympathie pour le mouvement et regrettant de ne pouvoir assister à la Conférence.

Le texte de cette lettre était le suivant: "Mon cher monsieur:—J'éprouve un réel et profond regret de ne pouvoir assister en personne au congrès missionnaire universel, étant rappelé impérieusement en Amérique. Je le regrette d'autant plus que si j'avais pu assister je l'aurais fait en qualité de délégué de l'église Hollandaise réformée d'Amérique à laquelle j'appartiens.

"Rien de pareil à votre Congrès n'a encore été fait jusqu'ici. Représentant de nombreuses nations et de nombreuses églises vos délégués s'assemblent en cette grande occasion pour inaugurer un mouvement qui, c'est non seulement mon espoir mais ma croyance, sera riche en bons résultats.

"Pour la première fois de puis quatre siècles les chrétiens de toutes dénominations se réunissent sans renoncer à leurs convictions ou sacrifier leurs principes, pour conférer sur un plan d'action commune, afin non seulement de faire connaître leur commun christianisme, mais le répandre comme une force vitale parmi les deux tiers de la race humaine. Sûrement chaque homme imbu, comme chaque homme devrait l'être, des principes éthiques de la Chrétienté, doit se réjouir d'un tel effort pour combiner la force de toutes les églises dans le but de christianiser l'humanité et pour la christianiser non seulement de nom, mais de fait.

"Votre conférence représente les efforts pratiques d'appliquer les enseignements de l'évangile à ce qu'un apôtre a appelé "le salut commun". Une somme infinie de travail reste encore à accomplir avant que nous puissions nous considérer comme étant à une distance rapprochée du but désiré, une somme infinie chez nous dans les endroits sombres qui trop

souvent entourent étroitement les centres les plus brillants de lumière, et une somme infinie à l'étranger dans ces endroits sombres de la terre où l'obscurité n'est encore percée par aucune lumière. "Puisque tel est le but élevé auquel vous vous êtes voués il est éminemment propre que votre invitation ait été étendue à toutes les églises chrétiennes dans tous les pays. Je suis sûr qu'il y aura une réponse générale et je l'espère universelle. Dans les œuvres de mission, au-dessus de toutes autres œuvres chrétiennes, il est nécessaire de se souvenir qu'une Chrétienté divisée ne peut qu'imparfaitement porter témoignage à l'unité essentielle du christianisme. Je crois que sans compromission de croyance, sans perte du bien positif contenu dans la reconnaissance de la diversité des dons et des différences d'administration, les églises chrétiennes peuvent cependant trouver un moyen de coopération cordiale et d'amitié en ce qui concerne les grands fondements essentiels sur lesquels sont bâties toutes les églises chrétiennes.

"Ceci est une des leçons, et une de celles qui m'ont le plus frappé, que j'ai rapportées de mon voyage en Afrique où j'ai vu à l'œuvre des missions chrétiennes parmi les païens et parmi les musulmans. Je crois que l'unité dans un esprit de fraternité chrétienne pour une œuvre chrétienne si étendue tendrait, non pas à écarter les différences de doctrine mais à nous empêcher de donner trop d'importance à ces différences de doctrine.

"C'est écrit dans les Ecritures que "Celui qui fait ma volonté connaît la doctrine"; mais le contraire de cette proposition n'existe nulle part dans les Evangiles.

"On doit donner de l'emphase à cette expression "faire la volonté"; si seulement nous pouvions forcer nos esprits à travailler ensemble avec une profonde sincérité pour le bien commun nous découvririons que les différences doctrinales n'interfèrent aucunement avec notre œuvre.

"Vous souhaitez tous les succès, je reste votre tout dévoué. "THEODORE ROOSEVELT."

Le retour du Colonel. Sable Island, Nouv. Ecosse, 16 juin.—La station de télégraphie sans fil de Sable Island est entrée en communication ce matin à 6:15 heures avec le vapeur "Kaiserin Augusta Victoria". Le navire se trouvait à ce moment à 310 milles au sud-est de Sable Island et à 605 milles à l'est de Sandy Hook. Il entra dans le chenal d'Ansbrosie, New York, à 5 heures samedi matin et sera à son quai entre 10 et 11 heures du matin.

New York, 16 juin.—Afin de purger la ville des pickpockets qui l'infestent avant l'arrivée de M. Roosevelt, 500 détectives ont été mis à l'œuvre ce soir par le chef de police avec mission d'arrêter à vue tous les individus suspects. Ceux-ci seront mis à l'ombre pendant 48 heures, ou plus long-temps s'il est nécessaire.

Le gouverneur Hughes a annoncé aujourd'hui qu'il ne pourrait assister en personne à la réception de M. Roosevelt et qu'il serait représenté par l'adjudant général Verbeck. Le comité de réception a reçu ce matin une lettre de Booker T. Washington, annonçant qu'il acceptait l'invitation d'assister à l'arrivée de M. Roosevelt. Une place sera réservée sur la grande estrade à l'éducateur noir et selon toutes probabilités il prendra aussi passage sur le côté douanier à bord duquel les représentants officiels se porteront à la rencontre du "Kaiserin Augusta Victoria".

UN SUIODE. Birmingham, Ala., 16 juin.—Des passants ont découvert à 4:30 ce matin sur le seuil d'une pension de la Cinquième avenue, le corps inanimé de F. W. Boothouse. Il tenait un pistolet dans la

Le mystère du lac de Côme.

Côme, Italie, 16 juin.— Des plongeurs de profession ont commencé des recherches, aujourd'hui, dans les eaux du lac de Côme en vue de retrouver le corps de Porter Charlton.

Les services de ces plongeurs ont été engagés par les autorités à la requête expresse de M. Charles McGaugh, consul des Etats-Unis à Milan, lequel est persuadé que Charlton a subi le même sort que sa femme.

La police italienne ne partage pas entièrement les vues du consul, et après les dragages répétés de ces jours derniers paraissait disposée à abandonner les recherches. Cependant, sur les instances pressantes du consul, il a été décidé de faire une dernière tentative, laquelle jusqu'ici n'a donné aucun résultat.

L'arrivée des plongeurs, venant de Gênes, a causé une profonde excitation parmi les paysans et les pêcheurs des bords du lac et soulevé des commentaires sans fin. De nombreux touristes attirés sans doute par les détails étranges du drame de la villa Charlton, commencent à arriver à Côme, et suivent avec le plus grand intérêt l'enquête judiciaire. Une foule nombreuse se pressait

aujourd'hui sur la rive du lac pour assister aux plongées des acémplandriers. En certains endroits le lac de Côme a une profondeur de 900 à 1,000 pieds et comme les plongeurs ne peuvent guère descendre au-dessous de 50 à 60 pieds, leurs recherches se trouvent naturellement limitées. Dans les cercles policiers on est d'avis que ces recherches sont parfaitement inutiles et que Porter Charlton est à l'heure actuelle bien vivant et probablement en route pour les Etats-Unis.

D'après certains renseignements fournis aux autorités Charlton aurait été vu dans les environs de Côme le soir même de la découverte du cadavre de sa femme, ce qui indubitablement permettrait d'écarter la théorie d'un double meurtre. Ispoloff, le russe inculpé du meurtre de Mme Charlton a subi aujourd'hui un nouvel interrogatoire dans le cabinet du juge d'instruction. Il a fait preuve de la même indifférence que ces jours derniers, et a refusé de répondre aux renseignements qui lui étaient demandés. Ispoloff n'a pu donner l'emploi de son temps dans les journées des 4, 5 et 6 juin.

Une convention. St Joseph, Mo., 16 juin.—La trente-huitième assemblée annuelle des Chevaliers de la Croix Rouge de Constant s'est ouverte ici aujourd'hui en présence de franc-maçons de haut rang de toutes les parties des Etats Unis.

L'Empereur d'Allemagne. Potsdam, 16 juin.—L'Empereur Guillaume qui a souffert récemment d'un abcès au poignet droit, est maintenant atteint d'une abrasion qu'il s'est faite à l'intérieur du genou droit en allant à cheval. Il a été forcé en conséquence de rompre plusieurs engagements.

Tués par la foudre. Lexington, Ky., 16 juin.—Pendant un orage qui s'est abattu la nuit dernière sur l'est du Kentucky, la foudre est tombée sur une maison habitée par plusieurs ouvriers. John Warder et D. W. Hayes ont été tués sur le coup et sept de leurs compagnons grièvement blessés.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK. CAPITAL ET SURPLUS \$1,000,000. COMMENCE DE BANQUE GENERAL. CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL, TRANSFERTS PAR CABLE. LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

LAZARD'S. Quelques faits au sujet de nos Complet \$18, 320 et \$25 de Printemps...

LES MEILLEURS PIANOS. Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD. MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.